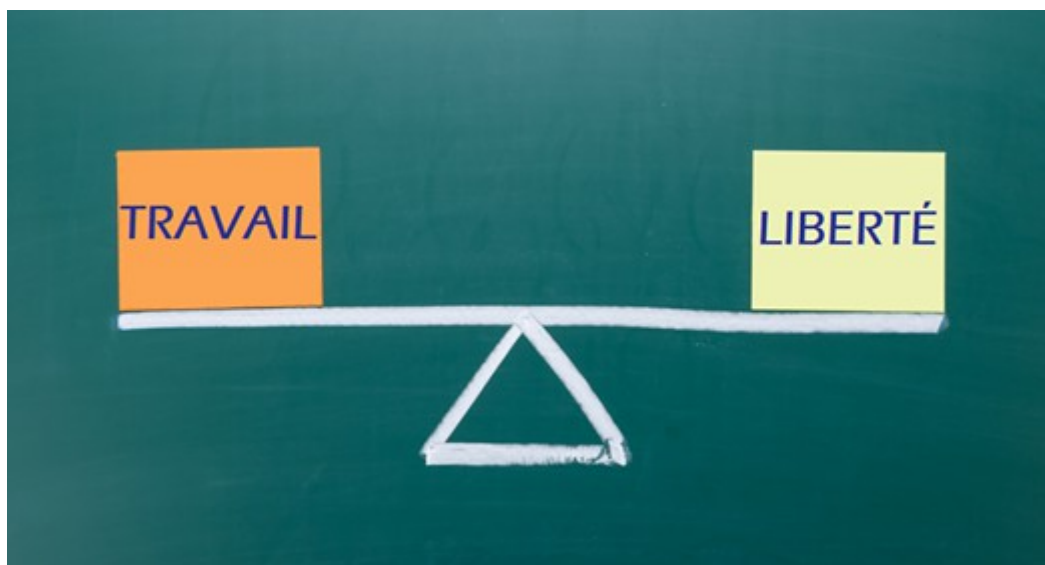


LE TRAVAIL NOUS FAIT-IL PERDRE NOTRE LIBERTE ?

ATELIER PHILO

19 octobre 2019



Réflexions, idées, partage des participant(es) autour de cette question

...

10 participant(e)s

L'atelier philo est un lieu d'échanges et d'écoute.

Il propose de réfléchir ensemble aux grandes questions de la vie.

C'est un lieu de construction de la pensée.

1. Définition des termes TRAVAIL et LIBERTE

TRAVAIL :

Définitions données par les participant(e)s

Travail vient de "tripalium"

Notion d'effort, de souffrance.

C'est lié au fait de gagner sa vie. Recevoir de l'argent en échange d'une mission que l'on accomplit. Ensemble des activités nécessaires à sa survie.

Part de nous qui va nous définir. Investissement de soi. Accomplissement. Se réaliser soi-même, accomplir des tâches.

Le travail révèle une passion.

Le travail peut être bénévole.

Le travail s'oppose à la détente.

Propositions de définitions possibles :

Étymologie : L'étymologie de travail est discutée et ne fait pas l'unanimité. Selon la linguiste Marie-France Delpont, il est possible que ce terme dérive des mots hispaniques médiévaux trabajo (= travail) et trabajar (= travailler), ce qui exprimerait une tension qui se dirige vers un but et qui rencontre une résistance.

(XII^e siècle) De l'ancien français travail « tourment, souffrance ».

De l'instrument de torture " *tripalium*" instrument de torture à 3 poutres.

Au sens économique usuel, le travail est l'activité rémunérée ou non qui permet la production de biens et services. Avec le capital, c'est un facteur de production de l'économie. Il est essentiellement fourni par des employés en échange d'un salaire et contribue à l'activité économique.

Au sens philosophique, ensemble des activités par lesquelles l'homme satisfait ses besoins et transforme la réalité. Travailler, c'est agir sur le réel pour le modifier.

Le travail est une activité demandant un effort, qui vise à transformer des éléments naturels, à créer ou produire de nouveaux biens, de nouvelles idées.

L'être humain travaille le plus souvent pour obtenir une rémunération qui lui permet de subvenir à ses besoins.

D'après Frédéric LENOIR

Le travail :

Ce n'est pas le loisir : temps libre, vacant en dehors des occupations ordinaires et qui nous permet de nous distraire...et ce n'est pas **l'oisiveté** : absence d'occupation, inactivité.

C'est différent :

D'une œuvre : c'est la création d'un artiste qui a un commencement, l'idée et une fin, le produit fini.

D'une technique : ensemble des procédés pratiques, des savoir-faire méthodiques, mis en œuvre dans une discipline, un métier, un art...

Synonymes :

accomplissement ,action, activité, affaire ,besogne ,boulot, business, cheminement, conception, gagne-pain, labeur ,corvée, devoir, difficulté ,effort, emploi, ouvrage.

Contraires :

• amusement, capital, chômage, congé, désœuvrement, divertissement, grève, loisir, oisiveté, passe-temps, repos ,vacances

LIBERTE :

Définitions données par les participant(e)s

Faire ce que l'on veut quand on veut.

Avoir conscience qu'on a toujours le choix.

Notion presque inatteignable.

Absence de cadres.

Dépasser les contraintes.

Pouvoir dire non , refuser le cadre.

La liberté est en relation avec l'autre.

Propositions de définitions possibles :

Étymologie : Du latin libertas (« état de l'homme libre »), dérivé de liber (« homme libre »).

Définition :

Au sens général état de non contrainte, pouvoir d'agir sans contraintes étrangères ou extérieures. Pouvoir d'être cause première d'un acte, d'initier une chaîne causale. Condition de l'homme qui n'est pas esclave.

La liberté , c'est le fait d'être ni esclave ni prisonnier, de pouvoir jouir d'une liberté de mouvement, d'expression, de penser sans être contraint mais en respectant celle d'autrui ;

C'est pouvoir être autonome , c'est-à-dire être capable de s'imposer à soi-même des règles de conduite.

D'après ouvrage Frédéric LENOIR

La liberté :

Ce n'est pas

La servitude : état d'un être qui est privé de son autonomie, qui est assujetti à un pouvoir, à une autorité supérieure qui le domine.

C'est différent :

Du déterminisme : absence de liberté, conception selon laquelle toute pensée ou action est le résultat d'une cause qui nous amène à agir nécessairement d'une certaine façon.

Synonymes :

droit, délivrance, indépendance, loisir, pouvoir, autonomie, choix, libre arbitre

Contraires :

captivité, dépendance, emprisonnement, servitude, déterminisme, obligation, réglementation, assujettissement, censure, contrainte, obstacle, interdit, domination.

2. Texte lu en introduction de la question ...

"Moins le travail occupe notre temps, plus il nous prend la tête. Voilà l'un des grands paradoxes de l'âge contemporain. En effet, d'un côté, le labeur représente désormais une part infime de nos existences, puisqu'il commence plus tard (vers 23 ans), finit plus tôt (vers 65 ans), avec une durée hebdomadaire moindre (35heures), alors même que nous vivons plus longtemps que jadis (en moyenne 80ans). Après un rapide calcul, cela représente 10% de notre temps de vie ! Mais d'un autre côté, jamais ce travail n'a été l'objet de nos soucis et de nos préoccupations : c'est la grande angoisse de ceux qui n'en ont pas encore (les jeunes) ou qui n'en ont plus (les chômeurs) ; et c'est la grande souffrance de ceux qui en ont mais qui trouvent toujours qu'ils en ont trop ! La pression, le stress, le harcèlement moral tendent à se substituer à la pénibilité et à l'usure physique d'autrefois."

Pierre-Henri Tavoillot Maître de conférence en philosophie à Paris Sorbonne

3. Le travail nous fait-il perdre notre liberté ?

Échange entre les participant(e)s :

Le travail c'est différent de l'emploi.

On ne se retrouve plus dans le travail. Le travail doit avoir un sens. Si on choisit un travail qui correspond à nos aspirations profondes ça gomme l'absence de liberté.

Dans le travail on peut se réaliser et c'est en ce sens libérateur. On travaille avec passion.

On perd notre liberté par rapport aux contraintes d'un planning.

Par contre il n'y a plus de reconnaissance dans le travail.

Le travail nous donne une place dans la société, nous permet de faire des choses et ainsi ça nous donne de la liberté.

Gagne-t-on sa vie en travaillant ? Ça dépend des valeurs que l'on met en avant. L'argent permet d'être indépendant pour vivre ce que l'on aime. Du coup on gagne sa vie. Le travail c'est une forme de liberté.

Le travail permet d'apporter sa contribution, il y a une dimension humaine. On est une ressource pour la société.

Est-il possible de concilier humanité au travail et productivité ? Quand on est contrôlé dans son travail on perd sa liberté.

Que trouve-t-on personnellement dans son travail ? Le travail amène à se définir mais on ne s'accomplit pas toujours dans son travail.

Besoin de trouver un équilibre entre temps de travail et loisirs épanouissant à côté.

Actuellement le lien au travail bouge, les jeunes disent plus facilement non à un travail qui ne leurs correspond pas. Ils ont besoin de se réaliser au travail, besoin de sens. Mais les jeunes choisissent aussi leur travail en fonction de la rémunération.

Le travail est très en lien avec notre système de consommation.

On peut consentir à une certaine aliénation au travail pour financer des plaisirs.

Aimer son travail est-ce encore travailler ? On peut apprécier de travailler, par exemple travailler à ses cours pendant ses études, travailler pour composer de la musique.

Le travail a plusieurs aspects et certains compensent largement la pénibilité de certains autres. Par exemple une mère qui s'occupe de ses enfants ne parle pas de travail.

Par contre le fait d'aimer son travail n'efface pas le fait que ce soit un travail.

Recherche effectuée pour la préparation de l'atelier avec quelques pistes de réflexion complémentaires:

- Le travail nous procure-t-il une identité, un développement ?

Travailler, ce n'est pas seulement réaliser une tâche en appliquant à la lettre des techniques préétablies. Travailler, c'est également inventer de nouvelles « manières de procéder », de nouvelles techniques (= innover), créer des œuvres originales et inédites (création artistique). Travailler, ce n'est donc pas seulement obéir à des règles, c'est aussi créer de nouvelles règles que j'ai moi-même choisies, trouvées, développées.

Le travail ne permet pas seulement le développement des facultés : il permet aussi l'épanouissement de la créativité de l'homme, la découverte et l'affirmation de ce qu'il est de façon originale : le travail devient alors un moyen de se réaliser en réalisant son œuvre.

Le travail scolaire n'a pas seulement pour but d'acquérir des connaissances ou des compétences techniques : il sert également à exercer les facultés d'analyse et de synthèse des élèves, pour leur permettre de former leurs propres jugements, de penser par eux-mêmes, de construire leur propre opinion réfléchie concernant les questions sociales, morales, politiques ...

- Le travail s'oppose-t-il aux loisirs ?
- Faut-il contrôler les conditions de travail pour garantir les libertés humaines ?

Travail des enfants ... Travail trop intense ... Travail avec des conditions d'hygiène et de sécurité non assurées ...

- Le travail nous permet-il d'accroître nos libertés par l'autonomie et l'indépendance qu'il nous procure ?

En effet, la rémunération issue du travail permet à l'individu de satisfaire par lui-même ses besoins, sans dépendre de l'assistance, de la charité ou du bon-vouloir des autres membres du corps social. Par exemple l'accès des femmes au travail salarié a très tôt fait l'objet d'une revendication (féministe, mais pas seulement) au nom de l'accès à l'indépendance financière des mères de famille. Par ailleurs, l'individu qui possède un emploi ne s'assure pas seulement la possibilité de payer son loyer, sa nourriture, ses vêtements etc. Il cotise généralement à l'assurance-chômage, qui lui permet de recevoir un certain montant d'allocations lors des périodes sans emploi, évitant ainsi la dépendance à l'égard de l'assistance publique ou de la charité individuelle. Ainsi, le travail en tant qu'emploi rémunéré permet à l'individu de renforcer son indépendance à l'égard de données qu'il ne maîtrise pas : les aléas du marché du travail, la générosité des autres membres du corps social, etc.

- Le travail a-t-il la même valeur partout dans le monde ?
- Cela veut dire quoi : « gagner sa vie » ?
- Le travail est-il une valeur ? Si oui, pourquoi ?

Cf. Michel Piquemal « Paroles de paresse » :

⇒ Pourquoi le travail serait-il une vertu naturelle et la paresse un vice ?

⇒ Pourquoi ne nous définissons-nous que par notre statut professionnel ?

- Que nous apporte le travail ?

- Qu'est-ce que le travail nous enlève ?

• C'est en agissant sur la nature (le travail) que l'homme devient un être de culture, qu'en pensez-vous ?

- Quand peut-on dire que le travail permet de se réaliser en réalisant son oeuvre ?

• Si le travail nous fait perdre notre liberté, cela veut-il dire que la liberté « pré-existe » au travail ?

- Pourquoi pourrait-on dire que le travail nous emprisonne ? cf. auteurs Sénèque et Marx

- Est-ce que sans travail on est libre ?

4. Citations et bibliographie :

" Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature.

En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui sommeillent." Marx, Le capital

" Et cependant le travail, en tant que voie du bonheur est peu apprécié des hommes. " Freud, Le malaise dans la civilisation

" Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie. "
Confucius

Bibliographie

- Travail et liberté

<http://garandel.e-monsite.com/pages/archives-2010-cours/cours-sur-la-culture/travail-et-liberte.html>

- Le travail est-il une condition de la liberté ?

<http://s2.e-monsite.com/2010/04/02/8448702le-travail-est-il-une-condition-de-la-liberte-doc.doc>

- Sénèque « De la brièveté de la vie »
- Adam Smith « La richesse des nations »
- Marx « Le capital »
- Piquemal « Paroles de paresse »
- Frédéric Lenoir « Philosopher et méditer avec les enfants »

Il peut paraître provocateur, en une époque où tant de personnes se trouvent privées de travail salarié, d'intituler un livre *Paroles de Paresse* et de se livrer sans honte à une apologie du « ne rien faire ». Mais n'est-il pas pourtant nécessaire de prendre de temps à autre du recul et de s'interroger sur le sens profond des concepts et des mots ? Pourquoi le Travail serait-il une vertu naturelle et la Paresse un vice ? Pourquoi ne nous définirions-nous que par notre statut professionnel ? Qui a dit que l'homme était fait pour visser des boulons, pour classer des fiches, ou pianoter éternellement sur un clavier d'ordinateur ?... Il est fait pour vivre... et vivre inclut aussi bien l'inspiration que l'expiration, l'agir et le non-agir.

Si la paresse est devenue dans notre civilisation l'ennemie suprême, c'est parce que l'individu qui paresse ne produit ni ne consomme. Or notre société marchande ne nous reconnaît plus que ces deux tristes rôles « produire et consommer », sans lesquels son équilibre est rompu. Selon la sacro-sainte morale de consommation, les loisirs même doivent être des loisirs actifs. Il faut faire du bricolage, du parapente, du jardinage, du footing ou du canyoning... Faire et toujours faire, c'est-à-dire en clair acheter et consommer. Nous croyons être actifs, nous sommes *activisés*... Jusqu'aux enfants de nos sociétés modernes qui ne cessent de travailler : bachotage dès la maternelle pour les nantis de l'Occident et esclavage dans les mines et les fabriques pour les pays pudiquement appelés « en voie de développement »...

Or à force d'être actifs et *activisés*, nous perdons contact avec les réalités essentielles. L'oisiveté que Thomas Hobbes appelait « la mère de la philosophie » est un temps nécessaire, un indispensable « lâcher prise » qui permet à l'homme de se recentrer. Il faut redécouvrir les délices de la paresse qui est sans aucun doute le meilleur médicament contre le stress fébrile de la vie moderne. Il faut oser chaque jour quelques minutes de paresse en plus, des minutes volées à ce dieu Travail que Joseph Delteil dénonçait déjà comme « la grande mystification » du XX^e siècle. Il faut redécouvrir « l'oisiveté du sage » dont parle La Bruyère, une oisiveté qui n'est pas fainéantise mais un temps de « vacance » rond et plein. La morale de la paresse est à réinventer ! De toute urgence mais avec sérénité !

Michel Piquemal

